

«Lakhn mit Tern» est une expression yiddish signifiant «rire avec des pleurs»; entre bonheur et tristesse. La musique dépeint toute la palette des émotions humaines allant de la joie à la tristesse, en passant par tous les états intermédiaires. Musicalement, cet équilibre entre joie et tristesse se trouve spécifiquement dans la musique ashkénaze (des juifs d'Europe de l'Est). Ce programme, construit autour des éléments juifs dans la musique classique et traditionnelle, invite l'auditeur à un voyage à travers ses multiples facettes.

Le programme se compose de 6 tableaux de la vie juive: le Shtetl, le Monde Perdu, le Mariage, l'Influence Tsigane, la Berceuse et le Juif Errant.

Le Shtetl: Dmitri Chostakovitch a composé 11 chansons à partir de poèmes juifs en 1948 dans l'esprit de la musique juive du shtetl (petits villages juifs d'Europe de l'Est). Les cinq mélodies que j'ai sélectionnées racontent cette atmosphère «folklorique». Ce sont en apparence de simples mélodies, mais où alternent tristesse et joie, paix et révolte. Chostakovitch, sans être juif, a été persécuté par le gouvernement soviétique et se sentait solidaire des juifs qui étaient victimes de discriminations à son époque.

Le Monde Perdu: Cette suite est un adieu - ainsi qu'un hommage - au monde perdu du shtetl à travers différents compositeurs. Un adieu à la grande culture germanique avec les mélodies d'Erich Korngold, un adieu au monde se trouvant aux portes de la Première Guerre Mondiale avec «l'Énigme Éternelle» de Maurice Ravel (composée en 1914). Un adieu aux disparus avec «Abodah» est une prière d'Ernest Bloch.

Le Mariage: Comme Dmitri Chostakovitch, Serge Prokofiev a écrit à partir de thèmes juifs. Le premier de ses thèmes est très proche d'une mélodie klezmer: «Khupah Tants» (la danse de la Houpah), que l'on joue dans les mariages. Ces pièces jouées en écho sont suivies de deux autres morceaux traditionnels spécifiques au mariage. Une mélodie de Korngold racontant l'histoire d'un cavalier nocturne, sombre et effrayant, s'insère dans ce cycle en tant qu'histoire surnaturelle que l'on raconte habituellement lors des mariages juifs pour se garder des mauvais esprits.

L'Influence tsigane: Musiciens tsiganes et juifs avaient l'habitude de jouer ensemble (pour des célébrations juives ou non juives), se regroupant en orchestres principalement pendant la période des mariages. Cette suite montre l'influence tsigane dans la musique juive: deux mélodies traditionnelles klezmer et un arrangement du troisième mouvement «alla Zingaresca» (dans le style tsigane) du Duo pour violon et violoncelle d'Erwin Schulhoff. Une libre cadence ouvre ce tableau, dans le style du violon virtuose tsigane, avec beaucoup de clins d'œil au répertoire classique du violon, en commençant par le fameux «Tsigane» de Ravel.

La Berceuse: La Berceuse de Darius Milhaud est le fil conducteur de cette suite. Bien que séfarade, Milhaud a écrit cette berceuse d'influence ashkénaze. Cette suite alterne tension - avec «La Vie Juive» d'Ernest Bloch - et détente - à travers deux «Chansons Sans Paroles» de Félix Mendelssohn.

Le Juif Errant: Gustav Mahler incarne parfaitement la figure du juif errant. En effet il a écrit ces mots: «Je suis trois fois apatride: je suis un bohémien parmi les Autrichiens, je suis un Autrichien parmi les Allemands, et je suis un juif à travers le monde.» J'ai adapté le mouvement lent de sa première symphonie dans laquelle on retrouve beaucoup d'éléments musicaux juifs. Le programme se termine par un «Freylekh» (danse joyeuse), illustrant la quête du bonheur dans l'éternelle errance du peuple juif.